

Xavier :

***Charles Péguy écrivait :***  
***« Ce qui m'étonne le plus, dit Dieu, c'est l'espérance***  
***Et je n'en reviens pas !***  
***Cette petite fille espérance qui n'a l'air de rien du tout,***  
***cette petite fille espérance... Immortelle... »***

Le visiteur qui entre dans la cathédrale, quelle que soit sa motivation, rencontrer, prier, admirer, se retrouve dans un espace de paix, de calme, de silence, à l'abri de l'agitation et du bruit. Il peut enfin prendre le temps.

La cathédrale pour les bâtisseurs du moyen-âge était avant tout une parcelle de paradis sur terre. Ils ont souhaité créer un pont entre la terre et le ciel..

Pour l'abbé Suger qui sera à l'origine de l'art gothique avec la construction de saint Denis en 1130, la lumière de Dieu doit parvenir à tous les êtres. Dans la cathédrale tout est conçu pour que le visiteur lève la tête et regarde vers le ciel. La quête de lumière inspire toute l'architecture .Dieu est lumière et cette lumière doit parvenir à tous les êtres : elle crée une ambiance propice à l'élévation du cœur, à la joie de l'esprit.

Du fond de la nef, nous montons vers le chœur : oui nous montons, imperceptiblement mais en vérité et, souvent sans le savoir, nous faisons une marche, un pèlerinage passant symboliquement de l'ouest – où le soleil se couche – à l'est – où le soleil se lève - du mal vers le bien, des ténèbres à la lumière. Et qui nous accompagne dans cette marche ? C'est Marie, présente sur le vitrail axial, au fond du chœur. Elle nous attire, nous emmène, nous prend par la main pour nous mener vers son fils, et derrière elle se déploie sa chapelle emplie d'anges et de musique qui nous donne l'espérance de ce que sera notre rencontre au Paradis.

Mais restons un moment dans le chœur dont les murs de pierre sont en grande partie remplacés par des verrières closes par des vitraux. Qu'est-ce qu'un vitrail ? C'est une composition de verres colorés qui n'existe que par la lumière qui la traverse. Le visiteur qui vient à la tombée de la nuit ou après le coucher du soleil ne peut pas voir les verrières : elles ne prennent vie que par la lumière. D'une certaine manière le vitrail est une parabole de verre et de plomb de chacune de nos existences. Il suffit d'un rien pour qu'elles deviennent lumineuses mais il suffit aussi d'un simple nuage, d'un ciel de plomb pour qu'elles perdent leur attrait. De ce simple mur de verre et de plomb peuvent jaillir la lumière de la joie ou la pénombre et la peine.

Et savez-vous que la lumière est la première création de Dieu ? C'est la première phrase de la Genèse. Mais la lumière divine n'est pas seulement matérielle. Elle est avant tout lumière de l'esprit, de l'intelligence.

Saint Matthieu nous rapporte dans le chapitre 5 de son évangile les paroles de Jésus à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde... Que brille votre lumière aux yeux des hommes pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Quelle responsabilité ! C'est impossible. Comment puis-je être la lumière de Dieu pour le monde ?

Essayons de penser aux verrières que nous venons d'admirer. Les petits morceaux de verre colorés n'ont aucune importance ni beauté si on les prend un par un. Ils ne prennent sens et vie que parce qu'un artiste, un artisan les a ordonnés, assemblés, puis montés à l'aide de fils de plomb pour qu'ils représentent une scène, un personnage et surtout pour qu'ils laissent passer la lumière.

Ces vitraux ont un sens symbolique et ils illustrent l'Apocalypse de saint Jean qui nous décrit ce que sera la fin du monde puis le paradis auquel il donne le nom de Jérusalem céleste. Il nous donne au chapitre 21 une description merveilleuse de cette Jérusalem céleste :

« Le matériau de la muraille est le jaspe et la cité est d'or pur, pareil à du cristal. Les pierres d'assise de la muraille sont ornées de pierres précieuses, saphir, calcédoine, émeraude, sardoine, cornaline, chrysolite, béryl, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste.... »

La cathédrale, symbole de la Jérusalem Céleste ne peut bien entendu pas être construite avec ces pierres si précieuses et si fragiles et les morceaux de verre des vitraux bien fragiles eux aussi, n'ont de valeur que par la lumière qu'ils colorent.

Et si, chacun de nous pouvait se penser comme un petit morceau de verre coloré, qui n'a pas beaucoup de sens tout seul mais qui uni aux autres peut refléter la lumière de Dieu. Il ne s'agit pas de donner la lumière mais de la refléter, de lui donner une couleur, d'être transparents. Il s'agit de laisser passer la lumière de Dieu pour éclairer le monde en nous faisant transparent à son message d'amour.

Et si l'espérance offerte par le Christ ne consistait pas simplement à croire que ça ira mieux demain ou quand nous serons au ciel mais qu'elle est une mission qui prend corps au quotidien.

\*\*\*